



HAL
open science

Election au Paraguay : une continuité historique ?

Andréanne Brunet-Bélanger

► **To cite this version:**

Andréanne Brunet-Bélanger. Election au Paraguay : une continuité historique?. Les Études du CERI, 2024, Amérique latine. L'Année politique 2023, 271-272, pp.70-75. 10.25647/etudesduceri.271-272.13 . hal-04419357

HAL Id: hal-04419357

<https://sciencespo.hal.science/hal-04419357>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Election au Paraguay : une continuité historique ?

par *Andréanne Brunet-Bélanger*

Le 30 avril dernier, l'économiste Santiago Peña a été élu président du Paraguay en obtenant 43,93 % des voix. Candidat de l'Association nationale républicaine-Parti colorado (ANR-PR), il a remporté la victoire contre son rival du Parti libéral radical authentique (PLRA), Efraín Alegre, qui a récolté 28,25 %. Si les sondages indiquaient une course serrée à quelques semaines des élections, cette nouvelle victoire du Parti colorado n'est toutefois pas surprenante. En effet, depuis près de quatre-vingts ans, le paysage politique du pays est largement dominé par ce parti de droite conservatrice. Plus étonnant en revanche sont les 22 % obtenus par Paraguayo Cubas (Parti de la croisade nationale, PCN), connu pour son discours virulent contre le parlementarisme et la bureaucratie. Comment expliquer ces résultats ?

Le règne du Parti colorado

Pour comprendre la vie politique paraguayenne, il est essentiel de saisir l'ampleur de l'emprise du Parti colorado, au pouvoir de manière quasi continue depuis 1948¹. Malgré des oppositions en interne porteuses d'instabilité politique², le général Alfredo Stroessner a orchestré un coup d'Etat en 1954 qui lui a permis de consolider son régime et d'établir une dictature autoritaire personnalisée jusqu'en 1989. Durant cette période, il a gouverné le pays en cumulant les fonctions de président de la République, de président honoraire du Parti colorado et de commandant en chef des forces armées, exerçant un contrôle absolu sur ces institutions, réprimant violemment ses opposants et appliquant des politiques économiques favorables à ses partisans.

La destitution de Stroessner en février 1989 et la transition démocratique qui s'en est suivie ont néanmoins renforcé le Parti colorado. En effet, son successeur, le général Andrés Rodríguez, a orchestré le coup d'Etat militaire et est devenu président provisoire sous son égide. Le premier scrutin démocratique s'est tenu en 1991 à l'occasion des élections municipales. Les candidats de l'opposition ont remporté des victoires dans 43 des 207 municipalités du pays, dont Asunción, grâce à un mouvement indépendant de centre gauche. La défaite dans la capitale a incité les colorados à mobiliser leurs efforts pour obtenir de meilleurs résultats lors des élections ultérieures pour la Convention constitutionnelle de 1991 chargée d'élaborer la Constitution nationale de 1992. Le Parti colorado y a alors obtenu plus de 60 % des sièges³.

¹ A l'exception d'une brève parenthèse à gauche sous Fernando Lugo entre 2008 et 2012. Ancien prêtre catholique, Lugo a été surnommé « l'évêque des pauvres » en raison de son engagement en faveur des droits des populations marginalisées et de son travail social. Il est devenu une personnalité politique majeure dans le pays en tant que leader du mouvement de gauche, incarnant l'opposition au long règne du Parti colorado. Il a suscité un large soutien parmi les citoyens, en particulier dans les zones rurales où les inégalités sociales étaient plus prononcées. Son élection a marqué un tournant historique, mettant fin à plus de six décennies de domination du Parti colorado. Cependant, son mandat présidentiel a été empreint de difficultés et de controverses. Il a été confronté à des défis politiques, économiques et sociaux, notamment des affrontements avec les propriétaires terriens, des protestations populaires et des tensions avec le Congrès. En 2012, il a été destitué de ses fonctions par ce dernier suivant un processus accéléré.

² Entre 1948 et 1954, six présidents se sont succédé, dont quatre ont été renversés par des coups d'Etat. Tous appartenaient au Parti colorado.

³ B. Turner, « Paraguay consolidation of limited democracy », in H. F. Kline et C. J. Wade (dir.), *Latin American*

Depuis lors, la vie politique paraguayenne se caractérise par des crises politiques fréquentes et une absence de réformes socio-économiques et environnementales, mais le système établi par le Parti colorado demeure indéfectible. L'une des principales raisons de sa longévité réside dans une pratique ancrée et assidue du patronage politique. Cette pratique consiste pour des individus en position de pouvoir, appelés « patrons », à accorder des faveurs, des avantages ou des ressources à des personnes ou groupes, appelés « clients », en échange de leur soutien politique, de leur loyauté ou de leur allégeance. Ces faveurs peuvent inclure des emplois, des promotions, des contrats, des subventions, ou encore l'accès à des services, entre autres⁴.

Cette pratique a été adoptée par le Parti colorado après la guerre de la Triple Alliance (1865-1870), lorsque les familles de l'élite divisée d'Asunción se sont regroupées au sein de deux partis : l'ANR et le PLRA. Lorsque les membres du Parti colorado ont pris le contrôle, ils ont centralisé l'Etat au moyen d'un vaste système hiérarchique de *seccionales*, des bureaux du parti qui distribuaient des faveurs et assuraient le maintien de l'ordre public au nom du régime⁵. Durant la dictature, le parti contrôlait efficacement tous les emplois du service public.

Après l'effondrement de la dictature et l'avènement d'élections démocratiques régulières, cette machine politique a veillé à ce que le Parti colorado reste au pouvoir en mettant à profit la fonction publique et les nombreux actifs à sa disposition pour servir les intérêts des colorados⁶. Sa puissance tient également à sa large couverture nationale et à sa capacité à demeurer la principale force électorale dans la plupart des départements du pays⁷.

Entre droite(s) et extrême droite

L'élite politique et le poids de Taïwan

Lors de l'élection présidentielle du 30 avril 2023, l'ANR comme le PLRA ont obtenu des scores parmi les plus bas jamais enregistrés (voir tableau 3). Bien qu'Alegre se réclame d'un centre gauche et que Peña se positionne comme centre droit, la polarisation idéologique entre ces deux grands partis est en réalité assez faible⁸, tous deux se situant sur l'échiquier politique à droite du spectre idéologique.

Politics and Development, Londres, Routledge, 2022, pp. 268-289.

⁴ A. Weingrod, « Patrons, patronage, and political parties », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 10, n° 4, 1968, pp. 377-400.

⁵ K. Hetherington, *The Government of Beans : Regulating Life in the Age of Monocrops*, Durham, Duke University Press, 2020, p. 87.

⁶ *Ibid.*

⁷ O. Dabène et D. Larrouqué, « Paraguay 2018. A country of electoral "intraltermation" ? », in O. Dabène (dir.), *Latin America's Pendular Politics Electoral Cycles and Alternations*, Londres, Palgrave Macmillan, 2023, pp. 275-291.

⁸ P. Feliú Ribeiro, C. López Burian et F. Urdeñez, « Legislative behavior, mass media, and foreign policy making : The Case of Paraguay », *Latin American Research Review*, Vol. 56, n° 2, 2021, pp. 334-352 (doi:10.25222/larr.592).

Tableau 3
Score des partis politiques traditionnels à l'élection présidentielle

| Année | ANR (Colorado) | PLRA et ses alliances |
|-------|----------------|-----------------------|
| 1998 | 53,7 % | 42,6 % |
| 2003 | 37,1 % | 24 % |
| 2008 | 30,6 % | 40,9 % |
| 2013 | 45,8 % | 36,9 % |
| 2018 | 46,4 % | 42,7 % |
| 2023 | 43,93 % | 28,25 % |

Données : Celag

En raison de cette faible polarisation idéologique de la classe politique paraguayenne, les clivages électoraux sont déterminés par le clientélisme, mais aussi par les thèmes abordés durant les campagnes électorales.

Au cours de sa campagne, Efraín Alegre a déclaré que l'alliance de longue date de son pays avec Taïwan lui coûtait des opportunités et serait questionnée s'il était élu lors des scrutins généraux⁹. Un positionnement risqué lorsque l'on connaît le lien qui unit les élites politiques, les propriétaires terriens et la politique étrangère. Même après trente ans de transition démocratique, la structure institutionnelle et le contexte historique favorisent des politiques conservatrices et fortement orientées, notamment en matière de relations internationales, ainsi qu'une certaine « privatisation » de l'État, au sein duquel les élites ont une voix puissante¹⁰.

La cohésion et l'isolement des élites sont encore plus marqués dans la prise de décisions en matière de politique étrangère, un domaine marqué par un faible engagement de la société civile et où les groupes d'intérêts sont étroitement liés aux acteurs politiques influents¹¹. Les relations avec Taïwan demeurent cruciales pour les élites paraguayennes, tant d'un point de vue économique que symbolique.

Ainsi, la troisième défaite consécutive d'Efraín Alegre n'a rien d'étonnant si l'on considère l'absence de programme politique distinctif et sa tendance à se mettre à dos les élites politiques.

• Payo Cubas : la surprise

La véritable surprise de cette élection est le vote populaire obtenu par Paraguayo Cubas. Alors que son parti, nouvellement créé, avait été relégué à la septième place lors des élections de 2018, il s'est considérablement rapproché du score d'Alegre. Son engagement à lutter contre la corruption, notamment en rétablissant la peine de mort pour ceux qui s'en rendraient coupables, ainsi qu'à combattre la pauvreté ont trouvé un écho dans un pays où une personne sur quatre vit sous le seuil de pauvreté¹².

⁹ « Paraguay's Taiwan ties safe as ruling party retains presidency », *The Guardian*, 1^{er} mai 2023.

¹⁰ T. Long et F. Urdinez, « Status at the margins : Why Paraguay recognizes Taiwan and shuns China », *Foreign Policy Analysis*, Vol. 17, n° 1, 2021, p. 7 (<https://doi.org/10.1093/fpa/oraa002>).

¹¹ *Ibid.*

¹² « Poverty & equity brief. Latin America & the Caribbean. Paraguay », Banque mondiale, 2023 (https://databankfiles.worldbank.org/public/ddpext_download/poverty/987B9C90-CB9F-4D93-AE8C-750588BF00QA/current/Global_POVEQ_PRY.pdf).

Paraguayo Cubas, pour qui « la démocratie ne fonctionne pas et ne fonctionnera plus¹³ », a exprimé son soutien à une forme de gouvernement dictatorial contrôlant les trois pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire) de l'Etat, faisant valoir une tradition paraguayenne. Interrogé sur la manière dont il prévoyait de gouverner, Cubas a affirmé qu'il procéderait par décrets jusqu'à ce qu'une nouvelle Constitution soit adoptée, en s'appuyant sur les forces armées¹⁴.

Ces propos doivent être replacés dans le contexte de corruption systémique au sein des partis politiques traditionnels du Paraguay. Peña, ancien ministre des Finances sous la présidence d'Horacio Cartes (2013-2018), a été soutenu par ce dernier, toujours leader du parti, alors qu'il figurait sur la liste noire du gouvernement américain en raison d'accusations de corruption¹⁵. D'autres scandales similaires concernent de hauts responsables du Parti colorado, y compris le vice-président actuel¹⁶. En 2022, le déficit fiscal du pays a atteint 3 % du produit intérieur brut (PIB), sa croissance annuelle moyenne sur les quatre dernières années a accusé une baisse de 0,7 %, et la pauvreté a augmenté¹⁷.

Le vote en faveur de Cubas s'explique en partie par un rejet de la corruption institutionnalisée au sein du Parti colorado et de l'establishment politique propre au Paraguay. Mais il s'inscrit également dans un phénomène sud-américain plus vaste : le virage à gauche du continent au début du XXI^e siècle. La présidence de nombreux pays a été remportée par des candidats aux positions idéologiques de gauche et les mouvements de gauche ont été renforcés dans les pays où leurs candidats n'ont pas accédé à la présidence. Cependant, cette tendance a marqué le pas récemment. En effet, le paysage politique actuel du sous-continent a connu un revirement à droite à la faveur de nouveaux processus électoraux et de changements de gouvernement dans plusieurs pays, dont l'Argentine, le Brésil et le Chili entre 2015 et 2018, et plus récemment le Pérou¹⁸.

La droite en Amérique latine est souvent associée au populisme, caractérisé par des éléments idéologiques tels que le nativisme, l'autoritarisme et le rejet de certains aspects de la démocratie libérale. Avec son discours antidémocratie et anticonstitution, Cubas s'inscrit dans cette tendance. La corruption endémique et l'essor d'idéologies radicales et racistes favorisent la montée du populisme de droite sur le continent. On observe d'ailleurs des

¹³ « Payo Cubas propone reforma constitucional y fortalecer el anarquismo », *Ultima Hora*, 4 avril 2023. Nous traduisons

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ A. J. Blinken, « Designation of former paraguayen president Horacio Manuel Cartes Jara for involvement in significant corruption », Press Statement, U.S. Department of State, 22 juillet 2022 (www.state.gov/designation-of-former-paraguayen-president-horacio-manuel-cartes-jara-for-involvement-in-significant-corruption/).

¹⁶ A. J. Blinken, « Designation of paraguayen Vice President Hugo Velazquez and Yacyretá bi-national entity legal counsel Juan Carlos Duarte for involvement in significant corruption », Press Statement, U.S. Department of State, 12 août 2022 (www.state.gov/designation-of-paraguayen-vice-president-hugo-velazquez-and-yacyretabi-national-entity-legal-counsel-juan-carlos-duarte-for-involvement-in-significant-corruption/).

¹⁷ « Paraguay election build-up dominated by corruption and Taiwan », CNN, 28 avril 2023 (www.cnn.com/2023/04/28/americas/paraguay-election-intl-latam/index.html). D'après les chiffres récents, la pauvreté a augmenté de 23,5 % à 26,9 % entre 2019 et 2020. Bien que ce taux soit resté globalement stable pendant la pandémie, il a augmenté dans les zones rurales pour atteindre 34,6 % selon la Banque mondiale (www.worldbank.org/en/country/paraguay/overview).

¹⁸ T. Kestler, « Radical, nativist, authoritarian—Or all of these ? Assessing recent cases of right-wing populism in Latin America », *Journal of Politics in Latin America*, Vol. 14, n° 3, 2022, pp. 289-310 (<https://doi.org/10.1177/1866802X221117565>).

similitudes marquées entre les nouveaux populistes de droite en Amérique latine et les droites ailleurs dans le monde¹⁹.

En conclusion, si la victoire du Parti Colorado n'est pas surprenante, les résultats électoraux suscitent toutefois l'étonnement. Les partis traditionnels ont obtenu des scores inférieurs à la normale, ouvrant la voie à un tripartisme et à une possible montée de l'extrême droite qui séduit par sa rhétorique anti-establishment. Malgré l'arrestation et la détention préventive de Cubas au lendemain des élections pour « trouble à l'ordre public²⁰ », sa popularité est intacte. Les prochaines élections auront lieu dans cinq ans. Leur issue dépendra de l'évolution du mécontentement actuel des citoyens envers les partis traditionnels, et de la capacité de Peña à s'attaquer aux problèmes sociaux qui alimentent la montée de l'extrême droite.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ « El ex candidato a presidente de la República Paraguayo Cubas fue detenido durante la tarde de este viernes por orden del Ministerio Público », *Ultima Hora*, 5 mai 2023.

Pour citer ce chapitre : Andréanne Brunet-Bélanger, « Election au Paraguay : une continuité historique ? », in D. Recondo (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2023/Les Etudes du CERI*, n° 271-272, janvier 2024 [en ligne : www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude].